

Nouvelle-Calédonie

Du 16 au 30 novembre 2013

Le territoire français de la Nouvelle-Calédonie n'est qu'à 2H 1/2 de vol de Sydney et 1980km alors qu'on est à 17000 km de Paris avec 10 heures de décalage horaire. La première vision de l'archipel vue de l'avion sur la barrière de corail est magnifique. Au sol, la chaleur et la moiteur des tropiques nous font déjà un peu regretter l'Australie. Nous louons une voiture à l'aéroport, de couleur blanche nous la baptisons « white ». Christophe a du mal à se réhabituer à la conduite à droite.



Nous sommes en territoire français, la propreté et les infrastructures n'ont rien à voir avec ce que nous avons apprécié ces 2 derniers mois.

Tout le monde ici nous vante les splendeurs de l'île, nous espérons ne pas être déçus.

Les premiers visiteurs européens furent James Cook en 1774, puis La Pérouse en 1788. Aujourd'hui, 246 000 habitants peuplent cet archipel du Pacifique situé juste au-dessus du tropique du Capricorne, 67% habitent Nouméa et environs et 40% sont Kanak. En 1853 Février Despointes prend possession de l'île au nom de la France en présence de chefs coutumiers. Progressivement les indigènes sont dépouillés de leurs terres, les tribus sont délimitées ce qui entraîne en 1878 la révolte d'Ataï. En 1946, la colonie devient TOM, Territoire d'Outre-Mer et met fin à l'indigénat. La constitution garantit aux Kanak un droit particulier régis par leur coutume. La langue officielle est le français mais il subsiste plus de 30 langues tribales. En 1980, un mouvement indépendantiste multiplie les violences ce qui entraîne en 1998 les accords de Matignon, la Nouvelle-Calédonie devient POM, Pays d'Outre-Mer avec comme option la pleine souveraineté et le début d'un processus de décolonisation. La consultation aura lieu entre 2014 et 2018.

La Grande Terre communément appelé le Caillou avec 400 km de long sur 50 km de large est dominée par un massif montagneux central qui culmine à 1628 m au Mont Panié au NE. L'archipel englobe également les îles Loyauté au nombre de quatre : Ouvéa, Lifou, Tiga et Maré. Nombreuses autres îles et îlots sont éparpillés le long du récif corallien. Les montagnes du Caillou sont riches en fer d'où leur couleur rouge mais elles recèlent surtout de nickel surnommé l'or vert à cause de la teinte des filons à forte concentration. La Nouvelle-Calédonie est le 3ème producteur mondial de ce minerai et détient 20% des réserves planétaires.



En 2008, plus de la moitié du lagon calédonien qui totalise 1600km de barrière de corail (2ème plus longue après l'Australie) est inscrit au patrimoine de l'Unesco. Le littoral offre des aspects variés : plage de sable blanc et lagon à eau turquoise, falaises rocheuses ou mangroves, cette forêt de palétuviers aux



racines aériennes ancrées dans la mer. Poissons, crustacés et coquillages foisonnent dans ces eaux coralliennes peu profondes. Cocotiers, palmiers et kaoris endémiques, fougères arborescentes, pins colonnaires, orchidées et plantes carnivores se sont adaptés aux conditions climatiques variées, sèches à l'ouest, plus humides à l'est. Les fruits abondent, bananes, papayes, jacques, corossols, letchis, pommes kanak ou cannelles. Les arbres à fleurs, flamboyants, hibiscus, bougainvilliers,

frangipaniers, donnent une touche colorée à la brousse. Des gros mammifères, cerfs, vaches, chèvres, qui peuplent l'île aucun n'est originaire du Pacifique.

Kanak et coutumes : le mot Kanak est une déformation de « Canaque » utilisé péjorativement par les colons, il est adopté par les indépendantistes et légalisés par les accords de Matignon pour représenter les mélanésiens du pays. Partout en terre Kanak, nous sommes chez quelqu'un. Il est donc apprécié de

« faire la coutume » c'est-à-dire apporter un présent au chef de la tribu lorsqu'on empiète sur ces terres. Les caldoches sont souvent d'origine européenne ou métissée.



Nous avons passé nos 2 premières nuits en tribu à la Rivière Tontouta, chez Edmond, où nous avons trouvé un accueil très chaleureux. En journée nous découvrons Nouméa la capitale.

Nous entamons notre périple par la transversale qui mène à Thio sur la côte est. L'extraction du nickel laisse d'importantes cicatrices dans la montagne. Nous nous attardons à Thio Mission dans une tribu. Et poussons jusqu'à Port Bouquet avant de rebrousser chemins pour emprunter la route à horaire, route à sens de circulation unique, vers le nord les heures impaires, vers le sud les heures paires. A la sortie de cette piste, nous sommes surpris par des détonations sur la carrosserie de White, puis une vitre éclate... Des jeunes nous caillaient la voiture. Christophe accélère pour échapper à cet assaut, une grosse pierre le manque de peu. Nous rejoignons le village de Canala et portons plainte à la gendarmerie où nous passons l'après-midi, White est défigurée. En soirée nous retournons à l'aéroport pour remplacer White contre Black (la même en noire) et donc retour à la case départ.

Un climat d'insécurité : le pays est en effervescence, il y a l'échéance comme ils disent ici. 2014 pour l'indépendance, les indépendantistes bougent et vandalisent, des voitures incendiées à la pelle, des panneaux directionnels tagués ou inexistantes, des visées sur les touristes dans certains coins surtout à l'est, on nous déconseille fortement d'y aller, les drapeaux Kanak pullulent... L'alcool consommé à forte dose dès le petit matin fait des ravages. De l'adolescent au retraité, dans les rues ou sur les places publiques qui servent de rassemblement aux communautés, des amas de canettes s'accumulent. Des personnes fortement alcoolisées déambulent et cherchent contact. Le contact est inévitable. Les Kanak nous font part de leur travail pénible dans les mines et préfèrent de plus en plus la qualité de vie en tribu où pêche et jardin suffisent à leur subsistance. Les zoreilles (les blancs) ont des doutes quant à l'avenir de ce pays sur la voie de l'indépendance. Depuis notre caillassage nous sommes méfiants et prudents nous évitons les tribus, surtout en soirées et le WE. Le cannabis est aussi monnaie courante sur le Caillou.



Nous passons deux nuits à Bourail et découvrons en journée les 3 baies. Une roche percée sur une trentaine de mètres permet d'atteindre à marée basse la baie de la tortue reconnaissable à sa ceinture de pins colonnaires. Pour atteindre la troisième baie il faut contourner les avancées rocheuses par le haut. Le sanctuaire de Notre Dame des flots domine ce sentier pédestre et offre une vue imprenable sur l'estuaire. Poé, nous éblouis par les couleurs turquoise de son lagon. Nous longeons la côte ouest vers le nord et passons le village de La Foa. A

l'entrée du village, la passerelle suspendue Marguerite exhibe fièrement ces 105 ans, dans le parc au centre-ville se dressent de nombreux totems sculptés par des artistes du pays. Koné est la ville principale de la province du nord. Le littoral protégé est envahi par la mangrove. Elle est rendue mondialement célèbre par la photo aérienne du cœur de Voh, qui a fait la couverture du livre « La terre vue du ciel » de Yann Arthus Bertrand. Nous n'avons pas les moyens pour nous offrir ces vues aériennes mais à la sueur de notre front, dans ce climat tropical et après deux heures de marche nous atteignons un point de vue sur la colline qui domine la mangrove. Sous cette grisaille nous distinguons à peine cette curiosité de la nature mais remarquons des fumées rouges s'échappant des usines des mines de nickel.

A Koumac nous visitons les grottes creusées par une rivière souterraine dans le calcaire karstique du massif. L'extrême nord vers Poum est appelé le Far West Calédonien. Des paysages montagneux désertiques aux lagons coralliens, nous croisons les élevages de bovins et des fermes équestres qui proposent des balades « western ». Avec une température de 37°C nous optons pour une balade en black climatisée. Toujours cette montagne décapitée accuse l'exploitation minière à outrance



mais laisse apparaître les couleurs de la roche minérale allant du blanc, vert, en passant par l'ocre et toutes ses déclinaisons jusqu'au noir. De temps à autre, des convoyeurs longs de plusieurs kilomètres transportent la roche broyée jusqu'au port à cette unique vocation. En arrivant à Poum un barrage improvisé de branches d'arbre et de voitures nous oblige à ralentir. Des personnes rassemblées sur le bas-côté nous font signes de stopper, Christophe ouvre la vitre et demande instinctivement si on peut passer. Ok dit l'un, il faut une autorisation réplique l'autre mais black notre voiture s'est déjà engagée pour slalomer. Le cœur n'y est plus, nous n'avons qu'une envie, rebrousser chemin mais pour ne pas perdre la face, nous passons mine de rien. Un chapelet d'îlots posés sur une mer turquoise forme la pointe nord de la Grande Terre. Nous passons plusieurs cols de la Chaîne pour rejoindre la côte est. La forêt tropicale a



repris ses droits, les cascades abondent et offrent des piscines naturelles à leur base propice à la baignade. Nous empruntons le seul bac de la Grande Terre à l'embouchure de la Ouaiène. Au niveau de Hienghène, de spectaculaires formations rocheuses émergent du lagon et les falaises de calcaire noir de Lindarique abritent des grottes sous-marines.

Depuis quelques jours, d'épais nuages gris encombrant le ciel. Le lagon reflète cette grisaille et n'arrive plus à mettre en valeur ses

dégradés de bleu-vert. Nous hésitons encore à réserver nos places pour l'île des pins, île qui doit sa renommée principalement à son lagon. Nous avons rejoint Nouméa et acheté le pass pour les musées : Musée de la ville de Nouméa, Aquarium, Musée de la Marine, Centre culturel Tjibaou, Musée de la Nouvelle-Calédonie... Nous sommes incollables sur tout ce qui touche de près ou de loin l'histoire de cet archipel du pacifique... Cela fait deux jours qu'il pleut sans discontinuité et ce matin on nous annonce que le bateau pour l'île des pins que nous devons prendre demain est en panne ! Plus de départ avant samedi, les vols sont complets... Nous avons donc réservé une sortie pour l'îlot Amédée vendredi, avant de quitter définitivement la NC samedi.



La route du sud de l'île est très pittoresque, nous traversons jusqu'à Yaté en faisant un arrêt au parc de la rivière bleue puis empruntons une petite route qui serpente entre le bord de mer et les hauteurs offrant de magnifiques point de vue. Nous passons plusieurs guets avec black, pas toujours rassuré et des nids de poule énormes que Christophe qualifie de nids de dinosaure. Après 120km et 4 heures de route nous découvrons à la sortie de ce chemin un panneau indicateur portant l'inscription « route dangereuse, réservée aux 4X4 ». Trop tard, black a eu chaud mais a réussi le passage.



Ce matin départ pour l'îlot du phare Amédée. Ce phare, premier phare métallique de France d'une hauteur de 56m, a été construit à Paris et amené en pièces détachées en Nouvelle-Calédonie où il fut assemblé sur un îlot situé à 23km au SO de Nouméa. Depuis 1865 il ouvre les passes d'accès à cette ville. Nous apprécions pleinement cette belle journée, la vue du phare Amédée, la découverte de la réserve marine sur un bateau à fond de verre, la sortie en bateau jusqu'à la barrière de corail, le snorkeling dans cette aquarium géant et notre buffet d'adieu à la Nouvelle-Calédonie. Tout été parfait ! Nous terminons sur cette bonne note.

Pour info :

Langue nationale : français

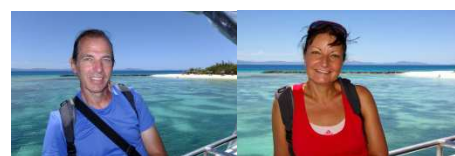
Monnaie : Franc pacifique

100 CPF = € 0,86 (taux de change + commission bancaire française)

Prix moyen du litre de sans plomb 95 : CPF 158,80

Décalage horaire + 10 h

Km parcourus en Nouvelle-Calédonie : 2340



Texte et photos: Madeleine et Christophe